

SAINT-ÉTIENNE

À la Maison d'Annie, des massages pour chouchouter les soignants

Après deux ans de crise sanitaire, l'Ehpad de Biorange à Saint-Victor-sur-Loire mise sur la prévention en mettant en place des séances de bien-être pour accompagner ses équipes et ses bénévoles. Rencontre avec Florence Vichi, la directrice.

Comment est ce projet est-il né ?

« En octobre dernier, nous sentions arriver la cinquième vague de Covid-19 et nous savions que cela allait être difficile. Sylvie Cailloux, notre animatrice, a soumis l'idée de mettre en place des séances de reiki (une méthode de soins japonaise, NDLR). Une famille de résidents s'est aussi rapprochée de moi pour proposer des massages. Nous ressentions le besoin de se ressourcer, alors nous en avons parlé à nos salariés et avons mis en place des séances découverte. Ces séances ont lieu sur le temps de travail, au volontariat. Nous avons simplement fait en sorte que cela n'impacte pas l'organisation du travail. »

Quel est l'objectif de ces moments de bien-être ?



Florence Vichi (à gauche) a mis en place une démarche bien-être à la Maison d'Annie, en collaboration avec Sylvie Cailloux et Lydia Thex-Kouth. Photo Progrès/Lionel FAURE

« L'idée, c'est d'apporter une parenthèse, un moment personnel, protecteur et générateur. Cette démarche s'inscrit dans un management bienveillant, qui est dans la culture de la Maison d'Annie, mais aussi de l'association. Nous construisons ces moments avec les salariés et les bénévoles. Il faut être bien traité pour être bien traitant. L'objectif est aussi que les résidents ressentent le béné-

ficé d'une équipe moins tendue, moins stressée. »

« Un équilibre entre résidents, familles, salariés »

Vous avez anticipé les risques psychosociaux liés à la pandémie ?

« C'est de la prévention. Pour anticiper ces risques, les dimi-

nuer ou avoir un impact sur ce qui va se passer après une crise sanitaire comme on vient de la vivre. Ces risques psychosociaux vont arriver en décalage et on commence à les observer : grosses fatigues, formes de dépression, perte de sens dans son travail, postures difficiles... L'esprit d'équipe ne se décroète pas, il se consolide par ce genre de démarches innovantes. »

Cela pourrait être étendu à d'autres établissements de l'association ?

« C'est une expérience qui démarre et qui pourrait être déclinée dans d'autres établissements pour un déploiement à l'échelle de l'association, mais aussi à l'échelle de nos métiers et de notre activité. »

Allez-vous pérenniser ces séances dans le temps ?

« Au début, l'objectif n'était pas de pérenniser cette démarche mais, aujourd'hui, on se dit qu'il faut l'inclure. Je n'ai pas encore la solution. Nous pourrions faire des cycles ou des propositions à des périodes différentes de l'année. Et peut-être étendre le panel d'intervenants avec de la sophrologie ou de la réflexologie plantaire. »

C'est cela, l'Ehpad de demain ?

« Ces lieux de vie doivent intégrer cette dimension d'équilibre entre les résidents, les familles, les salariés, les bénévoles et l'ensemble des partenaires. »

De notre correspondant Lionel FAURE

AVANT-PREMIÈRE

Découvrez votre nouvelle résidence à prix abordable